

LE REGIME DU PATURAGE POUR LES VACHES LAITIÈRES

Le régime du pâturage peut être envisagé à plusieurs points de vue: santé des animaux, influence sur la lactation, système de culture, économie, valeur des pâturages, etc.

En ce qui concerne la santé des animaux, il réalise les meilleures conditions physiologiques: vie au grand air, exercice modéré. Les vaches choisissent mieux, aussi leur nourriture qu'à la crèche. Dans certaines régions, on les laisse, ainsi, toute l'année dehors, et l'hiver, on leur apporte une ration supplémentaire. Parfois, on les rentre la nuit sous des hangars ou dans des étables, si les bâtiments ne sont pas trop éloignés. Les longues marches ont l'inconvénient de fatiguer les animaux, aux dépens de la sécrétion lactée: on dit que le lait se perd en route.

Le régime du pâturage est le plus rationnel pour les régions peu peuplées, où les terrains pauvres ont peu de valeur, ou la culture intensive ne peut être appliquée; pour les pays de montagnes, où la récolte du foin est longue, pénible et coûteuse; pour les plaines basses, fertiles, à l'embouchure des fleuves, sur les flancs des montagnes, où pousse une herbe fine et tendre; partout où l'humidité atmosphérique favorise la croissance de l'herbe, en même temps qu'une abondante sécrétion lactée.

Le pâturage réalise, aussi, les meilleures conditions économiques. La prairie pâturée fournirait plus de substance alimentaire que si elle était fauchée. Elle économise les frais de la récolte. En Suisse, on estime qu'une prairie pâturée, qui nourrit trois vaches, ne suffirait qu'à deux si elle était fauchée, et l'herbe fanée. Pour les Anglais, la consommation de l'herbe sur pied fournit plus de substance alimentaire que si elle était fauchée deux fois. Ils font pâturer une année et fauchent l'herbe l'année suivante pour maintenir l'équilibre entre les plantes élevées. On dit, encore, que l'herbe broutée croît immédiatement et avec plus de rapidité.

L'entretien des vaches au grand air a encore l'avantage de donner du lait plus pauvre en bactéries. Certains prétendent que ce mode d'alimentation donne un lait plus fromageux que celui de l'étable; ce dernier, par contre, serait plus riche en beurre. Ce qui est mieux reconnu, c'est l'heureuse influence des huiles essentielles, des principes aromatiques des herbes sur la qualité du beurre, sa couleur, sa consistance plus molle. D'une façon générale, les aliments verts modifient peu la richesse du lait en matière grasse. Ils agissent plutôt sur la production et sur la période de lactation. Grâce à leur plus grande

digestibilité, à leur richesse en protéine, ou matières azotées, en eau de constitution, la mamelle travaille au maximum. Les glandes à lait voient, ainsi, se réveiller leur activité endormie. Ce régime peut donc développer les facultés lactières naissantes chez les jeunes bêtes. Dans ce but, on doit s'efforcer de faire correspondre le premier vêlage un peu avant le moment de la pleine production des fourrages verts. Il ne faut pas oublier, toutefois, que les vaches qui ont souffert pendant l'hiver, par suite d'une alimentation insuffisante, ne donnent, quand les beaux jours venus on les met sur une bonne pâture, ni autant de lait ni autant de beurre que celles qui se sont conservées en bon état.

Les premières pousses sont plus nutritives (jusqu'à 8 p. c.) que les suivantes. On sait que l'herbe renferme trois à quatre fois plus d'eau de constitution que de matière sèche (jusqu'à 80 p. c.), le foin n'en contenant que 14 p. c.) Les matières albuminoïdes, avons nous dit, sont plus digestibles; il y a prédominance d'oléine; les tissus sont plus jeunes, plus tendres, plus facilement attaquables par les sucs digestifs; les huiles essentielles sont très assimilables, etc.

En résumé, d'après G. Kuhn, le vert est supérieur au point de vue nutritif, à quantités égales de matière sèche, au foin de qualité moyenne. Ainsi, la digestibilité dans le trèfle vert est: substance sèche 65 p. c.; protéine 76 p. c.; extractifs non azotés 78 p. c.; matière grasse 65 p. c.; cellulose 47 p. c. Au contraire, dans le foin de trèfle, on trouve pour les taux correspondants 52 à 57; 53 à 57; 65 à 72; manquent), 38 à 49. Dans les herbes jeunes, les matières hydrocarbonnées (amidon, sucres) sont plus digestibles. Mais dès qu'arrive la floraison, la proportion élevée de cellulose et gommes, augmente, ce qui rend le travail de la digestion plus difficile. Plus la plante pousse vite, moins elle fixe de carbone, moins elle se liquifie, plus elle est nutritive.

Cependant, le régime en question n'est pas sans reproches. Ainsi, à la longue, les fourrages verts produisent chez les animaux un effet débilitant, qui est d'autant plus à craindre qu'il ne retient que tardivement sur la sécrétion lactée. Il est bon, donc, de distribuer, soit aux champs, soit le soir, à l'étable, des fourrages secs, des grains, etc. En plein air, le bétail est souvent tourmenté par les insectes, pourchassés par les chiens. L'été, il ne peut pas toujours se reposer à l'ombre des arbres ou des haies. Il ne dispose pas toujours non plus d'eau pour s'abreuver. D'autre part, si les animaux ont un long parcours à faire pour se rendre à l'étable, dans un lieu abrité, ou à l'abreuvoir, ils se fatiguent au détriment de la production du lait. Dans les régions où règnent des vents

secs, cette dernière peut en souffrir aussi. Il faut compter qu'une partie du gazon est défoncé par piétinement, l'herbe foulée. On dit que les vaches, dans ces conditions, mangent l'herbe par cinq bouches. Les excréments accumulés en petits monticules nuisent à la végétation. L'été, l'herbe devient rare et dure dans certaines pâtures, d'où changement dans la constitution de l'aliment, comme nous l'avons dit. Il y a donc ici défaut d'uniformité et cette modification des phénomènes nutritifs est préjudiciable à la lactation. Comme on le sait, dans une alimentation rationnelle, il doit toujours y avoir une certaine relation dans les proportions des matières azotées digestibles de la ration et des matières non azotées; des matières grasses et des matières protéiques. Un animal donné doit recevoir toujours à peu près la même quantité de matière sèche, d'unités nutritives. On comprend qu'il soit difficile de régler tout cela avec l'alimentation exclusive au pâturage. Au début, les herbes jeunes étant très riches en matières azotées digestibles, ces dernières ne peuvent être utilisées au maximum par défaut de matières hydrocarbonnées. En ce qui concerne la production du lait pour nourrissons, on a constaté, bien des fois, sans pouvoir l'expliquer, que les jeunes enfants qui consomment le lait des vaches qui pâturent ont souvent la diarrhée. D'après le Dr Krämer et le Dr Furstenberg, il vaudrait mieux abandonner l'alimentation au vert pendant l'été. Le nourrisseur des villes font rarement consommer l'herbe seule; ils continuent l'usage de la paille des recoupettes, remoulages, etc. Mais il ne faudrait pas tomber dans l'excès contraire. Le régime se n'est pas non plus uniforme. On sait qu'au fenil, le foin perd de ses qualités, il change de composition et la digestibilité de ses principes diminue, sans compter que, pendant le fanage, il perd une partie de ses feuilles qui sont les parties les plus utiles par leurs matières azotées. Rappelons que les prairies naturelles et le sainfoin doivent être fauchés au commencement de la floraison, la luzerne avant la fleur, le trèfle en pleine floraison.

On estime qu'un pâturage est suffisant sur 3,1 acres. Pour les autres bovidés, on pèse au bout de 10 jours, le pour la vache quand il peut la nourrir matin, 10 bêtes (grosses, moyennes et petites). Si elles n'ont pas perdu de poids, le pâturage est suffisant; il est bon si elles ont sensiblement gagné, il est bon pour l'engraissement si le gain est de 3 p. c.

(A suivre).

Celui qui travaille pour le plaisir de travailler, plutôt que pour le profit de son travail, amasse en même temps profit et satisfaction.